31 <u>La récolte</u>

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet:

« la récolte de fleurs de crocus sativus vient de commencer ...».

Pas de doute les ennuis allaient commencer...

Tout d'abord, elle rassembla au plus vite tous les clients présents dans sa salle et leur annonça la nouvelle. Les plus vieux râlèrent, mais les jeunes pour qui c'était la première fois, furent contents de passer à l'action. Marie les équipa. Chacun eu droit à un couteau aiguisé et à de vieux torchons à mettre sous leurs habits. On est jamais trop prudent, leur avait-elle dit. Elle les compta ensuite et remarqua l'absence de Ludovic. C'était le seul qui n'était pas heureux de partir à la récolte de ces fleurs, récompense ou non.

Le garçon venait tous les midis manger ici. Elle le connaissait mieux que n'importe qui. Marie aurait sincèrement voulu le laisser tranquille, mais tout le monde sait bien qu'il est impossible d'échapper à la récolte, sous peine de mort. Elle se demanda si elle ne pouvait pas simuler sa participation. Mais non, les gardes passent dans chaque maison pour vérifier qu'il n'y ait pas de triche, et ils emploient leur armes comme bon leur semble... Un jeune la tira de ses pensées pour lui demander pourquoi Ludovic ne venait pas. C'est vrai, dit un autre, tout le monde adore y aller ! A la fin, on a une prime ! Et puis il en a bien besoin d'une prime lui... A les voir heureux de participer, Marie se retint de pleurer. Ils étaient si innocents... Pourquoi fallait-il les envoyer, ils ont tout juste 16 ans...

Elle leur expliqua vite que les parents de Ludovic étaient morts durant la récolte, puis elle alla le chercher sur le balcon caché. Il venait toujours ici. Sur ce balcon, on voyait au loin la mer. Ludovic aimait les belles choses. Il était recroquevillé en boule. Marie lui dit de venir. Mais le garçon l'ignora. Alors, elle lui dit : « Tu sais Ludovic, si tu ne viens pas, l'officier te tueras...

- -Oui, mais si je viens, je peux aussi bien me faire assassiner.
- S'il te plaît Ludovic...
- -Tu vois, tu ne sais pas quoi répondre. Les autres sont contents d'aller à la récolte. Ils ne voient pas le danger, mais moi si. Franchement, tu crois que je suis aussi bête que ça, j'ai remarqué depuis bien longtemps ce qui se passe là bas. Tout le monde garde le silence et essaie d'envier les plus jeunes à y aller, mais personne ne veux pas y aller. Toi tu es cuisinière, alors l'officier et les villageois ne pourront pas te tuer. Tu ne sais pas ce que ça fait de risquer sa vie, de se demander chaque seconde si nos anciens amis ne vont pas nous tuer.

- Écoute, pendant cette expédition, je vais vous révéler à tous un secret, et il se pourrait bien que si nous réussissons, ce sera la dernière fois que nous devrons récolter ces fleurs...»

Intrigué, il se leva et alla hors du restaurant. L' équipe se mit en route pour la cueillette de safran. Ce qu'avait dit Ludovic était vrai. Chaque année, lorsque l'Officier retombait malade, tous les villageois devaient partir à la récolte de crocus sativus. Tout le monde devait y participer sauf l'Officier et ses proches, et les enfants de moins de 16 ans. Pour donner plus de volonté, le chef récompense les plus grands récolteurs. Mais ces récompenses menaient le chaos dans la ville. Chacun s'entre-tuait, pour se voler les récoltes. L'Officier ne s'en souciait guère, car en réalité, il n'aimait pas son village, à part lorsqu'il lui donnait de l'argent. Il interdisait juste de tuer les cuisiniers, car c'est eux qui créaient le remède. Car oui. Ces récoltes n'étaient réalisées que pour sauver leur chef. Il souffrait d'une maladie qui revenait chaque année, pendant une période imprévue. Seules les fleurs de crocus sativus pouvaient le sauver.

Mais lorsque les fleurs étaient pourries, fanées ou sans efficacité, le chef tuait le responsable. Pourquoi ? Parce que c'était le chef. Il fallait aussi ramasser minimum 5 fleurs si on voulait rester en vie. Mais les crocus se faisaient de plus en plus rares. L'Officier mettait des règles insensées et cruelles, car il voyait ses villageois comme des jouets sans intérêt. Pour la cueillette, les villageois formaient alors des équipes, en fonction des affinités.

Marie et sa bande étaient en train de s'organiser. Ils avançaient en cercle, afin de contrer des tentatives de meurtres. Ils étaient divisés en trois. Certains protégeaient l'équipe, d'autres repéraient les fleurs, et les derniers allaient les chercher.

Marie avait toujours été très organisée. Et cette qualité normalement banale sauvait la vie de son équipe. Ils lui obéissaient au doigt et à l'œil. Ce qui n'est pas toujours facile dans une aussi grande équipe. Ils étaient si nombreux. Marie s'occupait toujours de beaucoup de gens, lors des récoltes. Cette année, il y avait 15 personnes. C'est dur à encadrer, surtout avec le stress et la peur de mourir...

Après s'être assurée qu'il n'y ait plus de villageois, Marie les fit s'asseoir, et leur révéla un secret qu'elle seule connaissait.

-Est- ce que tout le monde est là ? Oui ? Parfait. Écoutez-moi bien. Ma grand-mère était herboriste, et elle avait un espèce de vieux recueil. Là dessus, elle notait tout sur les maladies et leurs remèdes. Alors, je l'ai lu. J'ai mis deux mois pour tout finir. Mais j'ai trouvé ce que je voulais savoir. Notre chef a une maladie, mais on ne veut pas nous dire laquelle. Or, on sait qu'il se soigne avec des fleurs de crocus sativus. Sur le livre, j'ai lu que trois cas se soignaient avec ces plantes. Mais il n'y en a qu'un seul qui correspond à son problème. Eh bien en fait, il n'est pas malade. Il aurait était

empoisonné. Et le safran, arrête provisoirement la propagation de ce poison. C'est pour ça que nous devons ramasser les fleurs chaque année, il en a besoin quand le poison menace de le tuer.

- Il faudrait donc l'empêcher d'avoir du crocus sativus, et il mourait!
- Exactement. Mais dissuader tous les villageois de lui en donner c'est mission impossible, ils sont trop attirés par la récompense. Heureusement, il y a une autre solution: si on arrive à doubler la dose de poison, il mourait dans les cinq secondes qui suivront! Et comme je suis cuisinière, je pourrais ajouter le poison au remède! Il nous faut juste en trouver. C'est la fleur de mandragore. Alors à partir de maintenant, on part à la recherche de ce poison! Qui est avec moi?
- -Pas nous! S'écrièrent des personnes qui les espionnaient depuis assez longtemps.
- La bande du boucher!s'écria Marie.

Ils n'étaient que six, mais avaient d'énormes couteaux très dangereux. S'ils se confrontaient, les six villageois auraient forcément l'avantage.

- Je suis désolé, mais votre idée ne nous convient pas... Alors, on va la rapporter au chef, il vous tuera tous et nous aurons une prime en plus j'imagine... leur dit le boucher avec un sourire aux lèvres.» La seconde suivante, ils étaient déjà partis prévenir le roi. Ludovic cria à ses amis: «Rattrapez les! Prenez les par surprise pour qu'ils ne vous fassent pas mal! N'oubliez pas que vous êtes protégés par les torchons! Marie et moi, on va chercher le poison. Allez!!» Alors ils coururent les rattraper. Ludovic et Marie se dépêchèrent d'y aller. De la mandragore, ça se trouvera facilement! pensa Ludovic. Mais trente minutes plus tard, il avait complètement changé d'avis.. Ils n'avaient rien trouvé! Et peut-être que leur chef était déjà à leur trousse! Mais ils n'abandonnèrent pas, et au bout d'une heure, ils l'avaient trouvé. «Ludovic! J'ai trouvé le poison!» Cria Marie. Alors, tout heureux, ils rentrèrent en courant chez eux. Arrivés dans la cuisine du restaurant, Marie pris un chaudron et fit chauffer de l'eau à 90 degrés, tandis que Ludovic faisait le guet. Lorsque l'eau fut prête, elle effrita la plante dedans, et attendit l'arrivée de l'officier. Comme chaque année, il devait lui apporter les crocus, afin qu'elle crée le remède. Il arriva enfin et ne se douta de rien. Marie put cuisiner le poison. Pendant ce temps, Ludovic alla prendre des nouvelles de leurs camarades. Heureusement, ils n'avaient rien eu, à part quelques légères blessures. Ils avaient enfermé le boucher et ses amis dans une cave, et iraient leur ouvrir demain. Marie apporta le remède le lendemain matin au chef, et repartit, en priant pour qu'il ne se doute de

rien.

Le soir, alors qu'elle parcourait d'un œil distrait l'édition du lundi de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine, son regard tomba sur une phrase en gras:

«Ce matin, l'officier est mort empoisonné.»

« Ludovic ! Viens voir !» Cria -t- elle en souriant, et en pensant à la plus grande fête de toute sa vie qu'elle allait organiser ce soir en cet honneur.